

c'était un farceur du nom de Jean Lavergne, qu'on appelait *Jean-le-long*, qui s'était chargé spécialement de *dégouter* Benn du métier de voyageur; mais à partir de ce dernier point, comme Jean-le-long n'avait pas réussi dans sa mission, ce fut le parrain Dominique Lacerte qui entreprit la besogne. Dominique avait juré *d'échanger* son exécrable filleul contre n'importe qui, ou d'y perdre son nom. Il le suivait partout et s'était placé près de lui dans le canot. Il connaissait le point faible de Benn, la poltronnerie, et c'était là qu'il dirigeait continuellement ses attaques. Il fallait mourir de rire de le voir et de l'entendre.

—Il faut que t'aies perdu la tête, Benn, lui disait-il, pour avoir pris un métier de chien comme celui de voyageur, toi qui pouvais te marier avec une fille riche et vivre à ton aise chez toi.

—Je me propose bien de prendre une fille riche quand je serai revenu dans six ans, répondait Benn, l'un n'empêche pas l'autre, ça donne même plus de chance, c'est si faraud de pouvoir dire qu'on a fait un voyage dans les *Pays d'en Haut* !

—Quand on en revient; mais c'est le petit nombre qui en revient.

—Tu en es bien revenu toi, Dominique.

—Pas tout rond ! Tiens vois ce doigt là ; les sauvages m'ont fumé ce qui en manque dans leurs calumets maudits. Et Dominique lui montrait un des doigts.